

Bol apéritif.

Prenez de la gomme ammoniacque & du safran de mars apéritif, de chacun un demi scrupule; du tartre vitriolé, dix grains; des cloportes préparés, huit grains; du mercure doux, six grains; mêlez, faites-en un bol avec suffisante quantité de syrop des cinq racines apéritives.

Ce bol est d'un grand usage dans les obstructions du foie, de la ratte, du pancreas & des glandes du mesentère; mais on doit faire précéder les délayans & les remèdes relâchans.

Bolus astringens.

℞ Corall. præparat. boli Armenæ, croci Mart. astringentis, semin. sophiæ chirurgorum & sanguinis draconis, ana gr. x; pillular. de cynoglossa gr. vj. Misce, fiat bol. c. l. q. syrapi cydoniorum pro una dosi.

Bol astringent.

Prenez du corail préparé, du bol d'Armenie, du safran de Mars astringent, des semences de sophia chirurgorum & du sang de dragon en poudre, de chacun dix grains; des pilules de cynoglosse, six grains; mêlez, faites un bol avec suffisante quantité de syrop de coings pour une dose.

Les effets de ce bol sont certains, lorsqu'il s'agit de modérer les hémorragies, les pertes & les évacuations quelconques immodérées; mais on doit sur-tout prendre garde à ne pas s'en servir trop tôt, autrement on courroit le risque de faire refluer ailleurs la matière, & d'exciter des maux plus funestes que ceux auxquels on se propose de remédier.

Bolus stomachicus.

℞ Corticis peruviani pulverati ℥j. Specierum diatrion fantalorum gr. xx. Macis, cinnam. pulv. extracti gentianæ & centaurii minoris, ana gr. vj; extracti juniperi gr. x. M. fiat bolus c. l. qu. syrapi de absinthio.

Bol stomachique.

Prenez du quinquina en poudre un scrupule, des espèces des trois santaux, vingt grains; de macis, de la canelle en poudre, des extraits de gentiane & de petite centaurée, de chacun six grains; de l'extrait de genièvre, dix grains; mêlez, & faites un bol avec s. q. de syrop d'absinthe.]

CHAPITRE VI.

Des Gargarismes, des Masticatoires & des Errhines.

LES Gargarismes sont des remèdes liquides destinés pour les maladies de la bouche, des gencives, du palais & du gosier, & pour débarrasser le cerveau de ses humidités excessives; ils sont ordinairement composés d'eaux

distillées ou de décoctions, dans lesquelles on mêle tantôt des sels, tantôt des esprits, des syrops, des miels, du vinaigre, & tantôt divers sucs. On n'a pas accoutumé d'avaler les gargarismes, mais seulement de les agiter ou de les tenir quelque petit espace de temps dans la bouche, puis on les rejette, & on peut en renouveler & en continuer l'usage aussi souvent & aussi longtemps qu'on le trouve nécessaire. Les gargarismes sont autant connus qu'aucune autre sorte de remède; on en trouve assez de descriptions dans les Auteurs, sans qu'il soit besoin d'en grossir ce Livre.

Les Masticatoires sont aussi nommés apophlegmatismes, parce qu'étant mâchés, ils peuvent attirer par leur chaleur & acrimonie la pituite du cerveau. On emploie pour cela plusieurs drogues simples, & particulièrement diverses parties de plantes, comme sont les racines d'iris, de pyrethre, de gingembre, de foucher, d'acorus, de l'herbe aux poux, les grains de cubebes, de cardamome, tous les poivres, la moutarde, la roquette, la sauge, le romarin, le mastic, le thym, la farriette, la nicotiane, &c. On peut aussi en faire des trochisques en pulvérisant quelques-uns de ces remèdes décrits, & en les incorporant avec de l'oxymel ou avec du syrop de stœchas, pour les tenir dans la bouche, ou pour les mâcher lorsqu'ils sont desséchés. On en peut faire encore une espèce de pâte que l'on enferme dans un linge en façon de nouet pour la mâcher.

Les Errhines sont ainsi appellées, parce que ce sont des remèdes que l'on introduit dans les narines: elles ont été inventées pour le même dessein que les apophlegmatismes; mais elles opèrent avec beaucoup plus de force, à cause qu'elles peuvent porter leur vertu directement au cerveau, par les conduits des narines. Elles sont tantôt liquides, afin de pouvoir être attirées par le nez; tantôt en poudre, afin qu'on les puisse attirer ou souffler dans les narines; tantôt en liniment, & tantôt en figure de pyramides. On fait ordinairement les errhines liquides avec les sucs de marjolaine, de bétouine, de sauge, de racines de bette, pain de pourceau, de flambe, &c. ou avec des décoctions des mêmes plantes ou de laitue, de muguet, &c. Celles qui sont en poudre peuvent être faites avec la marjolaine, la bétouine, la flambe, la nicotiane, le laurier-rose, le tussilage, l'ellébore blanc & même l'euphorbe, si l'on veut une action extraordinaire: celles qui sont en liniment, peuvent recevoir les mêmes choses dans leur composition; mais elles doivent être incorporées avec de l'onguent rosat, ou avec de l'huile irin & un peu de cire, ou avec de l'huile de laurier. Les errhines solides sont employées principalement pour arrêter le sang des narines; elles sont composées de balauftes, de bol de Levant, de terre scellée, de mastic, de sang humain ou de pourceau desséchés, & de semblables médicamens astringents pulvérisés & incorporés avec quelque blanc d'œuf & du poil de lièvre, dont on fait des pyramides qu'on introduit & qu'on tient dans le nez; il y en a qui y ajoutent le vitriol blanc.

(۷۷۷)